



Lettre no 11 - San Cristobal, décembre 2018

Chères lectrices, chers lecteurs,

Déjà, six mois se sont écoulés... Des mois pleins d'événements réjouissants et de résultats positifs, mais aussi marqués par des obstacles et des freins souvent incompréhensibles, par la résistance et la violence. Notre travail nous demande donc de la souplesse et de la flexibilité, de la patience et une bonne dose de prudence.

Notre équipe

Le civiliste Sean Dominin est parti en juillet, après six mois, et a été remplacé en novembre par Damien Romascano. Damien va rester parmi nous dix mois. Il va, entre autres, contribuer à la publication par l'apport de données à propos d'essences importantes d'arbres. Du reste, il en rendra compte lui-même. David Patishtan, jeune et dynamique indigène, a travaillé dans notre programme de reboisement avec zèle et grand intérêt. Comme il l'a dit, il a beaucoup appris. Il a aussitôt commencé à semer et à faire pousser des arbres lui-même. Pour des raisons financières, il a trouvé une autre activité. Mais nous sommes convaincu-e-s qu'il applique et diffuse les connaissances acquises. Un autre jeune indigène a rejoint notre travail en octobre, Jaime Espinosa. Il a terminé une formation de menuisier d'un an et demi. La forêt et le bois appartiennent au même domaine. Nous voulons couvrir toute la chaîne de production (bien sûr à toute petite échelle), à partir de la récolte de semences jusqu'à l'utilisation du bois. Avec Jaime, nous voulons fabriquer des produits modèles à partir de la multitude de types de bois précieux et décoratifs qui sont en majorité utilisés uniquement comme bois de chauffe - une voie vers une meilleure création de valeur ajoutée. Sa formation se limitait, à quelques détails près, à l'utilisation du très peu coûteux bois de pin. Jaime apprend chez nous à connaître d'autres sortes de bois, ainsi que leurs particularités. Nous voulons aussi l'impliquer dans tous les autres domaines de notre programme de reforestation : la connaissance des espèces d'arbres, la récolte des semences, les plantons, le reboisement sur le terrain, l'entretien de la forêt, la participation aux formations dans les communautés, le

tout complété par la théorie nécessaire (l'écosystème forestier, la biodiversité, la foresterie durable, etc.). Il semble que Jaime soit intéressé par une activité à long terme à l'INESIN, une formation approfondie fait ainsi sens.

Jeunes et équipe de médecins de la capitale Mexico au Chiapas

Dans le cadre du programme de collaboration de DM-échange et mission avec tous ses partenaires au Mexique, seize jeunes, leurs accompagnant-e-s et une équipe de six médecins sont venus, pendant huit jours début août, au Chiapas pour la troisième fois pour des consultations médicales et dentaires et la distribution de médicaments. Douze Églises de la capitale et DM-échange et mission ont financé le voyage et les médicaments. A Simojovel, Ocosingo et San Cristobal de las Casas, les médecins ont fait 380 consultations gratuites, 2'000 traitements antiparasitaires et 80 examens et traitements dentaires. Les jeunes - tous sans exception étudiantes et étudiants - ont assaini un territoire d'un hectare avec des pioches et des pelles et y ont planté 600 arbres. A l'INESIN, ils ont retiré les semis de 600 jeunes arbres de 10 cm de hauteur et les ont transplantés individuellement dans de petits sacs en plastique. Dans près d'un an, ces petits arbres pourront être utilisés pour le reboisement sur le terrain. Malgré la chaleur, les piqûres de moustique et les ampoules



Les jeunes de la capitale nettoient une zone de reboisement.

dans les mains, les jeunes sont rentré-e-s heureux, avec la conviction d'avoir découvert un monde inconnu et d'avoir apporté une petite contribution contre la déforestation au Chiapas.

Arbres et forêts du Chiapas

Le Mexique abrite environ 1'500 essences d'arbres différentes, réparties sur un territoire s'élevant jusqu'à 4'000 m d'altitude et couvrant des zones climatiques allant de la forêt tropicale aux zones semi-désertiques en passant par des zones de montagnes. La vaste biodiversité du pays s'est enrichie au cours des derniers 500 ans de quelques centaines d'essences d'arbres importées. Au Chiapas, des milliers d'hectares de forêt disparaissent chaque année, tant sous forme de grandes surfaces que – de manière plus insidieuse – dans les communes. Certaines espèces indigènes sont menacées d'extinction. L'Etat favorise les plantations d'arbres, donc les monocultures – destinées surtout à la production industrielle de bois –, des milliers d'hectares où l'on cultive le palmier à huile, l'eucalyptus, le teck. Ces plantations épuisent les sols et ne peuvent pas remplacer les forêts primaires, riches en centaines d'espèces d'arbres différentes et abritant une flore et une faune variées. De nombreux arbres des forêts indigènes produisent des fruits comestibles. C'est le cas de l'avocatier, un arbre de forêt produisant de nombreuses variétés de fruits. Beaucoup de fruits inconnus chez nous poussent dans les forêts primaires : papaya, guanabana, annona, chincuya, maluco. Le poivrier sauvage et le cannelier produisent des épices. Dans le passé, la plupart des essences d'arbres indigènes ont fourni des remèdes naturels : racines, sèves, feuilles, écorce, fruits et graines. Certains de ces remèdes sont encore connus localement, même si aujourd'hui beaucoup de personnes préfèrent se rendre à la pharmacie. Nous cherchons à cultiver ces arbres de forêts producteurs de fruits, les « arbres à épices » et les arbres ayant des vertus médicinales, et nous tentons de faire accepter les reboisements au sein des communes.



Chinin, une espèce locale d'avocat des forêts.



Grains de poivre fraîchement récoltés et séchés.

Du côté de notre pépinière, nous cultivons désormais environ 40 espèces d'arbres, surtout des arbres de forêt indigènes. Mais nous n'arrivons pas à faire germer toutes les graines. Selon l'espèce d'arbre, le pourcentage varie entre 10 et 100 %. Pour certaines essences, les graines germent en l'espace d'une semaine, tandis que d'autres mettent jusqu'à deux ans pour le faire. Grâce à un traitement spécifique adapté à l'arbre, la durée de germination peut être réduite. Nous cherchons à diffuser ces connaissances et à contribuer ainsi à maintenir la biodiversité. Suite à une forte demande d'arbres fruitiers, nous produisons aussi des espèces « exotiques » telles que yaca, ramboutans, litchis, grenades, jamalacs (pomarrosa) et des arbres à épices comme le poivrier sauvage et le cannelier.

Migrant-e-s et personnes déplacées – échos du Chiapas

Entre 5'000 et 7'000 migrant-e-s en provenance majoritairement du Honduras et du San Salvador se trouvent actuellement dans le Nord du Mexique, et en partie déjà à la frontière avec les États-Unis. Ces personnes ont reçu et reçoivent toujours le soutien de nombreuses organisations internationales, mais aussi d'organisations mexicaines et de communes : aide financière, nourriture et eau, soins médicaux, logements et transports. Les caravanes sont accompagnées par la police fédérale du Mexique. Le Chiapas n'a été que peu concerné en tant que porte d'entrée pour les personnes venant du Guatemala, et comme point de passage vers Oaxaca et le Nord. Ni mouvement de rejet, ni approbation ne se sont manifestés au Chiapas, car l'Etat a suffisamment à faire avec ses propres problèmes. Cependant, le vaste soutien international apporté aux migrant-e-s du Honduras a suscité des échos, notamment au sein de la population indigène. Le Chiapas compte plus de personnes déplacées internes que la caravane du Honduras – c'est un fait avéré, dont on entend pourtant peu parler. A l'origine de ce problème : des conflits entre indigènes. Ceux-ci ne bénéficient ni du soutien ni de l'accompagnement de la police fédé-

rale, et l'aide provenant d'organisations étrangères n'est que marginale. Aucune solution ne se profile pour ces personnes déplacées dans leur propre pays ; les problèmes sont trop complexes. Ces indigènes déplacé-e-s se sont inspiré-e-s de la situation des migrant-e-s du Honduras : afin d'attirer l'attention, ils ont formé à leur tour une caravane composée de personnes originaires de villages des communes de Chenalho, Zinacantan et El Bosque, puis se sont rendu-e-s à Tuxtla. Les médias en parlent de plus en plus. Espérons que la situation intenable du Chiapas – qui dure depuis des décennies – commence enfin à évoluer. La forte croissance démographique continue d'aggraver les conflits liés au sol et aux lotissements.

Dorothea raconte

Je fréquente beaucoup de personnes différentes habitant la ville ou la campagne, notamment à l'école, et j'apprends sans arrêt.

Lors des élections présidentielles du 1^{er} juillet 2018, les Mexicain-e-s ont élu un nouveau gouvernement pour les six années à venir. Bien que ces élections aient été chaotiques, c'était moins grave que prévu. Il n'y a eu que peu d'échanges de tirs ou de manifestations, du moins ici au Chiapas. Bien sûr, des routes ont été bloquées, parfois par une corde tirée à travers toute la largeur de la route (ceci pour la variante inoffensive). Dans les cas plus sérieux, c'était un groupe important

Essences d'arbres intéressantes – quatre exemples

Zapote blanco : Cet arbre pousse de 500 jusqu'à plus de 2'500 m d'altitude. Une infusion préparée à partir d'une seule feuille agit aussi bien que n'importe quel somnifère chimique. A doses plus élevées, la plante a des effets hypnotiques. Le fruit de l'arbre, de la taille d'une pomme, est comestible et riche en vitamines A et C. Ce sont les graines qui contiennent la plus forte concentration de la substance hypnotique. Ingerée en grande quantité par des enfants ou des personnes affaiblies, cette substance peut entraîner la mort. La prudence est de mise !

Cyprès de marais mexicain : Il est l'arbre national du Mexique depuis 1921 (mais peu de gens le savent !). Cet arbre pousse au bord de rivières et de lacs à une altitude allant de 300 à 2'500 m. Lors d'inondations, le fait de se trouver les « pieds dans l'eau » ne lui pose aucun problème. C'est à Tule qu'on trouve le cyprès de marais le plus épais, avec un diamètre de plus de 11 m et une taille de 35 m. La base semble toutefois consister en plusieurs arbres ayant poussé à proximité. Quoi qu'il en soit, les Mexicain-e-s sont fiers de leur arbre – le plus gros du monde. Une infusion préparée à partir des feuilles, de l'écorce, du bois ou des fruits de ce cyprès soulage les diarrhées et favorise la circulation sanguine.

Matapalo : Cet arbre appartient à la vaste famille des figuiers (Ficus). Les oiseaux déposent ou perdent les graines du matapalo dans les cimes d'autres arbres. Ces graines se développent, produisant des racines aériennes longues de 10 à 20 m qui s'enracinent dans le sol. Ensuite, le figuier parasite croît rapidement, encerclant l'arbre hôte – même si celui-ci a plus d'un mètre de diamètre –, et l'étrangle. L'arbre hôte finit par mourir.

Yaca : Cet arbre qui peut atteindre jusqu'à 25 m est originaire de l'Asie du Sud-Est ; c'est l'arbre national du Bangladesh. On dit qu'il produit les plus grands fruits connus sur terre, pouvant peser jusqu'à 50 kg. Les fruits sont très savoureux et contiennent jusqu'à 500 graines. Alors que l'arbre est bien connu et cultivé dans d'autres régions du Mexique, on ne le trouve pas au Chiapas. Suite à l'écho favorable rencontré dans « nos » communes du Chiapas, nous cultivons le yaca et offrons aux indigènes de faire de même. Le yaca pousse rapidement et donne des fruits dès sa deuxième année. Les feuilles servent à nourrir le bétail. Des parties de l'arbre sont utilisées dans le traitement de la diarrhée, de l'asthme et du diabète. Grâce aux fruits du yaca, l'alimentation de base, souvent trop peu variée, peut être enrichie. En plus, la vente des fruits procure des revenus.



Cyprès dans l'eau.



Fruits du yaca.



Plantons de chênes.

de gens armés de machettes, de bâtons, de pierres et de planches à clous, et alors, ou on paie ou Dieu sait ce qu'ils feront de vous. Surtout, il ne faut montrer aucune peur.

Pendant les élections, l'argent joue un rôle important, surtout dans les communautés indigènes. On dit que les Indien-ne-s auraient reçu entre 3'000 et 5'000 pesos par bulletin de vote. Le parti précédent, PRI (Partido Revolucionario Institucional), avait été au pouvoir pendant 77 ans, pratiquement depuis sa fondation. Le PAN (Partido Autoritario Nacional) n'a gouverné le pays que de 2000 à 2012. D'après ce que j'ai compris, il n'y a, dans toute l'histoire du Mexique, que 2 ou 3 présidents qui sont célébrés et approuvés jusqu'à ce jour. Le dernier président, Enrique Peña Nieto, est arrivé au gouvernement en 2012 grâce au PRI. Le peuple s'est lassé de toutes les promesses non tenues et de la corruption qui règne dans le pays. Dans l'espoir d'un changement, 85 % de la population a donc voté pour le parti Morena, appelé aussi « l'espoir du Mexique ». Le 1^{er} décembre, le nouveau président Andrés Manuel Lopez Obrador a pris ses fonctions. Il a fait de grandes promesses, mais qui sait ce qui se passera en réalité. Il est sans doute compliqué d'améliorer la situation dans un pays aussi grand, mais ce n'est pas impossible.

La situation sécuritaire s'est détériorée. J'avais l'idée de devenir journaliste et d'écrire pour les journaux, mais j'ai changé d'avis. Je n'aimerais pas qu'on vienne me soudoyer avec de l'argent pour m'empêcher de pu-

blier un texte ou au contraire pour m'obliger à écrire certaines choses. Et si je refusais, je pourrais disparaître du jour au lendemain. Il y a tellement de journalistes qui ont été tué-e-s, de même que des politicien-ne-s.

Tout va bien pour moi à l'école. Dans notre système scolaire, on peut choisir son orientation après le 4^e semestre du lycée. Chaque école offre plus ou moins les mêmes options. Dans la mienne, il y a les sections économie, chimie/biologie, physique/mathématiques et social/humanitaire. J'ai choisi la section « social/humanitaire » qui me plaît beaucoup. J'aime toutes les branches. Dans ma classe, il y a surtout des filles, dont la plupart veulent devenir avocates ou faire des études de relations internationales. Il ne me reste plus qu'une demi-année pour terminer l'école. Mais je vais probablement continuer à étudier à l'université, ce qui me préoccupe pas mal. Parce qu'il y a déjà beaucoup à faire, et l'année prochaine, ce sera encore plus stressant, car on devra s'occuper de divers projets et il y aura en plus la question de l'uni. Beaucoup parmi nous devront passer différents examens d'entrée. A San Cristobal, on n'a pas beaucoup de possibilités. Les endroits qui ont la cote chez les étudiant-e-s se trouvent dans d'autres Etats, comme Guadalajara, Veracruz, Mexico, Puebla, Monterrey. Nous serons dispersé-e-s dans tout le pays. Chaque année, des milliers de jeunes passent l'examen d'entrée à la faculté de médecine de l'UNAM (Université nationale autonome du Mexique). Parmi eux, 500 sont choisi-e-s, puis 100 parmi ceux-là, puis 50, et de ces 50, les 30 meilleur-e-s pourront étudier la médecine.

Sur ce, nous vous souhaitons de belles fêtes de Noël et une bonne et heureuse année 2019 ! Ayez de l'estime pour les personnes qui vous entourent, et pour vous-mêmes. Ainsi tout ira bien. Avec nos cordiales salutations, nous vous disons à bientôt!

Hans Ulrich Scherrer

Dorothea

Cette lettre de nouvelles de Hans Scherrer vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'INESIN au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci!

Hans Scherrer et famille
c/o INESIN A.C.
Calle Franz Blom N° 38-A
C.P: 29230 Chiapas
San Cristobal De Las Casas,
Mexique
hus.scherrerag@bluewin.ch